



**L**e vampire montra ses crocs, et je sus que nous serions toutes les deux mortes avant la fin de la soirée si je ne le mettais pas dehors tout de suite. Je bondis par-dessus le bar à la vitesse d'un ouragan, et me jetai sur lui. Je lui donnai un coup de poing dans le crâne, puis un deuxième, et un troisième. Il vacilla en arrière, puis s'effondra. Je l'avais fait tomber si facilement que je n'en éprouvais presque pas de sentiment de victoire, mais je le regardai quand même avec un grand sourire. Les lumières colorées du bar teintaient de rouge sa peau de porcelaine.

Il fallait absolument que je le fasse sortir d'ici.

J'essayai de donner l'image d'une sérénité que je n'éprouvais pas, en réalité.

— Comme je te le disais, roucoulai-je, un gars comme toi serait plus à l'aise dans un pub hipster avec des jeux d'arcade et des cocktails à base de plantes. Tu pourras y parler de synthwave, ou d'un truc du genre. Dégage. Tout de suite.

J'avais plus ou moins crié ces derniers mots. Un sentiment d'urgence s'emparait de moi.

Ce fut à ce moment-là que je me rendis compte que tous les clients du bar avaient arrêté de parler, et qu'ils me regardaient fixement par-dessus leurs pintes de bière. Une chanson pop s'élevait des enceintes avec des crépitements, et l'enseigne au néon clignotait en bourdonnant à la fenêtre. En dehors de cela, le silence nous enveloppait.

*Du calme, Arianna. Du calme.* Me tenant au-dessus du vampire étendu sur le sol, je levai les mains.

— Il n'y a rien à voir, messieurs-dames ! Juste un peu de chahut, un vendredi soir ordinaire...

Je poussai un long soupir. Deux fines piques d'aubépine dépassaient de mon chignon souple, ne demandant qu'à être enfoncées dans le cœur du vampire, mais je me maîtrisai. Mon patron aurait pété les plombs s'il m'avait vue tabasser des clients – encore une fois. Et je n'étais certainement pas censée tuer des gens – même s'ils étaient déjà morts – en public. Rufus désapprouvait ce genre de choses au sein de son établissement.

Même sortie de l'arène des gladiateurs, je restais pugnace.

C'était vraiment dommage que ce vampire ait fait la grossière erreur d'essayer de me mordre.

Dès que ce gars était entré dans notre bar en chancelant, j'avais deviné qu'il allait causer des problèmes. En fait, j'avais tout de suite remarqué trois choses importantes à son sujet.

Premièrement, son imposante barbe de Viking m'avait indiqué que c'était un hipster – sans parler de ses vêtements fluorescents, qui rappelaient les

habits pour enfants du début des années 1980. Quand des types habillés comme lui décidaient de zoner au *Spread Eagle*, ce n'était généralement pas apprécié des habitués.

Deuxièmement, sa démarche titubante et son front plissé montraient que c'était un ivrogne débraillé et de méchante humeur. Étant donné l'exceptionnelle tolérance à l'alcool des vampires, ce soir, il avait dû boire son poids en bières artisanales.

Troisièmement, et c'était le pire de tout, c'était un surnaturel.

J'inclinai la tête pour le regarder, étalé sur le sol. Il était peut-être même assez vieux pour que sa barbe de Scandinave du Moyen Âge soit authentique. De nos jours, les surnaturels comme lui – comme moi – étaient hors-la-loi. Nous étions obligés de faire profil bas si nous voulions rester en vie. Malheureusement, celui-là était trop stupide pour rester discret. Quatre ans d'exécutions et d'assassinats, et ce con entraît ostensiblement dans notre bar, exhibant ses crocs.

Tandis que les clients reportaient leur attention sur leurs pintes, feignant de nous ignorer, je regardais le vampire hipster, les sourcils froncés. Héberté, il était toujours étendu sur le sol taché de bière, mais il avait réussi à se redresser sur ses coudes. Ces salauds d'immortels ne restaient pas terrassés bien longtemps. Ses yeux pâles étaient rivés sur moi, et il avait probablement reconnu ma propre magie.

Ciara, ma plus vieille amie, s'approcha lentement de nous, ses yeux marron écarquillés. La main qu'elle

avait plaquée sur sa bouche cachait à peine son large sourire. Je voyais bien qu'elle se retenait d'applaudir.

— Oh, mon Dieu, Arianna... Tu lui as mis des coups de poing ! Tu as vu ses canines ?

Elle avait une tendance touchante, mais fâcheuse, à idéaliser les surnaturels, comme si nous étions en quelque sorte des célébrités. Après tout, nous n'étions plus très nombreux.

— Un vrai vampire, en chair et en os..., murmura-t-elle en le montrant du doigt.

— Je t'entends..., dit-il d'une voix inarticulée.

Il se releva et s'approcha en titubant.

— ... fillette.

— Il faut que je le fasse sortir d'ici, marmonnai-je.

Et je devais le faire sans utiliser ma magie. On ne sait jamais qui nous observe, prêt à nous dénoncer.

Les yeux de mon nouvel ami viking étaient maintenant rivés sur Ciara. Ils lançaient des éclairs rouges. Il voulait du sang, ce soir, et elle était manifestement une proie plus facile que moi. Elle n'était pas aidée par le fait qu'elle portait un tee-shirt représentant un mannequin homme à la moue boudeuse dont dépassaient des crocs. Elle adorait les vampires.

— Je vois clair dans ton jeu, fillette...

Chancelant sur ses jambes, il se passa la langue sur les canines.

— Tu lis tes petits romans sur des adolescentes qui tombent amoureuses de vampires millénaires... Notre peau est censée scintiller comme le cul d'une licorne, c'est ça ? Et vous avez tous un *happy end*. C'est faux.

Ces livres, c'est de la merde. Viens avec moi, je vais t'apprendre ce que c'est que la vraie littérature. Hemingway, Kerouac, Bukowski...

Il interrompit son monologue en voyant la fine pique que j'avais retirée de mes cheveux. Je la fis tourner entre mes doigts, et le mouvement sembla hypnotiser le vampire.

Je lui souris.

— Maintenant que tu es calmé, je vais mettre les choses au clair. Je ne te laisserai pas dénigrer les romans d'amour dans mon bar.

En fait, ce n'était pas *mon* bar, mais la question n'était pas là. Ce connard croyait qu'il allait se nourrir du sang de Ciara. De plus, je ne tolérerais pas que qui que ce soit se la pète avec Bukowski.

— Je voudrais juste retourner aux shots de Johnny Walker que j'étais en train de boire quand tu es entré, et je n'ai pas envie d'avoir à continuer à te cogner. Je préférerais ne pas avoir ton sang sur ma nouvelle mini-jupe. Alors, dégage. Je suis à peu près sûre qu'il y a un bar décalé sur le thème « caravane à meth » qui vient d'ouvrir, à quelques rues d'ici...

Je me penchai vers lui et haussai un sourcil.

— Je crois que tu y serais plus à ta place.

En dépit de la raclée que je venais de lui mettre et de la pique que j'avais à la main, il avait l'air imperturbable.

Il avança vers Ciara en titubant.

— Je pense que je serais plus à l'aise si ton amie m'accompagnait.

Je le repoussai violemment, et il chancela en arrière.

À ce moment-là, la porte s'ouvrit brusquement, et un second vampire entra. Celui-ci avait une casquette à visière, une moustache en guidon de vélo, et un nœud papillon rose. Quelqu'un leur avait dit qu'on vendait des ukulélés, ou quoi ?

Je devais les virer. Je ne voulais surtout pas que le *Spread Eagle* attire l'attention des chasseurs de magie s'ils apprenaient que l'établissement accueillait des surnaturels.

Je les regardai tous les deux avec un sourire sans joie.

— Les surnaturels ne sont pas autorisés ici. Ils ne sont autorisés *nulle part*. C'est la loi. Vous avez dix secondes pour quitter ce bar, dis-je d'un ton mielleux, tout en réfléchissant à toutes les façons dont je pouvais les tuer. Après, je risque de me mettre en colère. Et vous ne voulez pas voir ça.

Le vampire viking émit un grognement railleur, puis ses iris brillèrent d'une lueur rougeoyante. L'air sembla se raréfier autour de nous.

— Et toi, alors, tu es quoi, ma mignonne ? Tu n'es pas humaine.

Mon sang se glaça. Je ne pouvais laisser personne entendre cela.

Il attrapa une bouteille de whisky – ma bouteille de whisky – sur le bar, dans un mouvement d'une vitesse fulgurante. Puis il pointa son doigt sur mon visage.

— Tu n'as rien à faire ici, toi non plus. Je crois que je vais te dénoncer aux chasseurs de magie. Tic-tac.

Ton temps est compté, ma jolie ! Mais si tu me laisses jeter un œil à ces seins magnifiques, je garderai peut-être ton secret.

La colère monta en moi, puis, comme je prenais pleinement conscience des mots *chasseurs de magie*, la peur m'envahit insidieusement.

*Très bien.* Jusque-là, j'avais été gentille, mais maintenant, il allait devoir mourir. Il n'y avait qu'une seule chose de plus terrifiante que moi à Londres : les chasseurs de magie. Les tueurs de faés hantaient les rues de la capitale vêtus de capes noires, se fondant dans le ciel nocturne comme de la fumée. Ils terrorisaient les humains tout comme les créatures surnaturelles, régnaient sur la ville avec la pointe de leurs lames, massacrant en silence, dans l'ombre. Personne n'était censé les regarder droit dans les yeux, leur parler, ou même respirer en leur présence ; mais nous leur devions tous une partie de notre salaire. C'était soi-disant de l'argent qu'on leur versait en échange de leur protection, mais en réalité, c'était du racket, ni plus ni moins. Ils ne valaient guère mieux qu'une mafia magique. En bref, il n'y avait pas pire. Je les haïssais autant que je les craignais.

Les yeux plissés, je regardai les vampires.

— Vous essayez de me faire croire que vous êtes assez courageux pour attirer l'attention des chasseurs de magie ? Et risquer votre propre peau ? Mon cul ! Vous devriez être enfermés dans un royaume magique avec tous les autres surnaturels, au lieu de parcourir les rues de Londres. Je suis à deux doigts de vous traîner dehors et de vous enfoncer un pieu dans le cœur.

La vérité, c'était que j'allais leur enfoncer un pieu dans le cœur qu'ils partent ou non de leur plein gré. Je ne pouvais pas courir le risque d'être dénoncée.

Je n'eus pas réellement le temps de faire de nombreux calculs, car, tout à coup, le vampire viking fit un mouvement brusque vers Ciara, montrant ses crocs.

Je pivotai vers lui à toute vitesse – peut-être plus vite que je n'aurais dû le faire – et dirigeai ma pique sur son cou. Je n'étais pas censée bouger si rapidement – les humains étaient lents et léthargiques –, mais le voir attaquer Ciara m'avait fait perdre le contrôle et suivre mon instinct.

Je pressai l'arme contre sa jugulaire, puis je me mis sur la pointe des pieds et lui murmurai à l'oreille :

— Je sais que ce n'est pas une pique dans le cou qui va te tuer, mais ça va te faire mal quand je vais te l'enfoncer dans la gorge et la remuer dans tous les sens ; et ensuite, je te tuerai.

Soudain, je sentis quelque chose de saillant se planter dans mon dos, et je m'arrêtai net. Je jetai un rapide regard par-dessus mon épaule, et vis que son ami, le vampire à la casquette, appuyait la pointe d'un couteau contre mon dos.

— Lâche la pique, chérie, dit-il.

*Troisième loi du pouvoir de Baleros : laissez toujours votre ennemi vous sous-estimer.*

J'obéis et levai les mains comme si je me rendais, feignant même de trembler légèrement pour faire bonne mesure.

Puis, dès que je sentis la pointe du couteau reculer un peu, je pivotai et lui donnai un coup de coude



dans le nez, avant de lui donner trois violents coups de genou dans les testicules. Les vampires avaient beau ne pas être vivants, ils restaient sensibles dans les endroits habituels.

Comme il se penchait en avant, je lui tordis le bras, et le forçai à se mettre à terre tout en lui prenant son canif et en le lui pointant sur le cou.

J'affichai un sourire moqueur.

— Tu veux toujours jouer ?

Cette fois, ils eurent enfin le bon sens d'avoir l'air inquiets. À part le brouhaha d'une chanson pop, la salle était redevenue silencieuse.

Le vampire viking leva les mains.

— On s'en va.

J'écartai la lame du cou de l'autre créature, qui se releva et se pencha vers moi pour me souffler à l'oreille :

— Les chasseurs de magie vont venir te chercher.

À ces mots, un frisson glacé de terreur me parcourut.

Je regardai les deux vampires sortir furtivement du bar.

Je glissai une main dans la poche de ma mini-jupe et en sortis une sucette. À la cerise, avec un chewing-gum au milieu. Il n'y a rien de tel que le sucre cristallisé pour me calmer. Je la mis dans ma bouche, sans cesser de regarder fixement la porte.

Ciara avait un grand sourire.

— Eh bien, ça alors ! Quelle soirée !

Cela faisait maintenant au moins dix ans qu'elle vivait au Royaume-Uni, et elle n'avait toujours pas perdu son accent américain prononcé.

— Je n'avais pas été aussi excitée depuis que ma tante Starlene avait dessiné un clown sur le mur de ma chambre pour que je me sente moins seule.

— Ce n'est pas terminé.

Ces deux vampires étaient trop arrogants, et ce que le second m'avait décoché avant de partir m'avait indiqué tout ce que j'avais besoin de savoir. J'avais entendu parler de surnaturels qui servaient d'indicateurs pour les chasseurs de magie. Des balances surnaturelles. C'était peut-être comme ça que ces deux imbéciles avaient réussi à rester en vie, en mordant impunément des humains comme Ciara.

— Tu peux tenir le bar pendant que je ne suis pas là ?

— Pas de problème.

J'avais deux vampires à tuer.